

LE GALLICAN

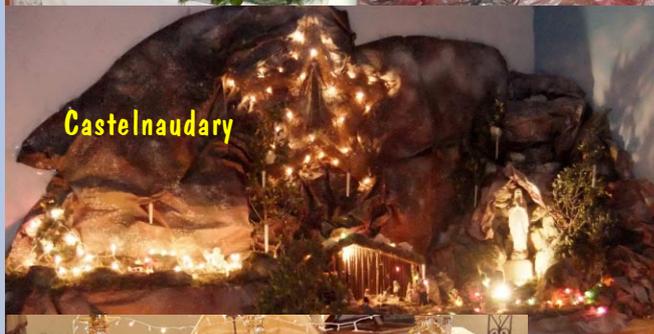
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X



Béziers



Bordeaux



Castelnaudary



Jazennes



Caussade

CRÈCHES GALLICANES DANS LES PAROISSES

NOËL



Montbrison



Valeille



Le Muy



Clérac

LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2016

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

Le temps de Noël est marqué par des symboles, la crèche en fait partie. Elle exprime un essentiel, à voir et à comprendre. Elle s'adresse à tous, petits et grands, enfants ou adultes. Tout le monde peut contempler. La crèche est une invitation, pour ne pas oublier, chaque année, en début d'hiver. Se souvenir que le Fils de Dieu est devenu l'un de nous, qu'il a pris un visage, est devenu une personne humaine.

Mystère de Foi nous dit l'Eglise ! En effet, comment admettre, concevoir « l'infini » se limitant volontairement, devenir ce nouveau-né qui a tout à apprendre ? Le mot humilité résume cette plongée du divin dans l'humain. Comprendre Noël, saisir le mystère de la crèche, c'est se faire petit en retrouvant son âme d'enfant. C'est encore pouvoir s'émerveiller, s'ouvrir, être attentif, pour voir, s'interroger, méditer, prendre le temps de contempler.

« Ils ont des yeux pour voir et ils ne voient pas » dit l'Évangile. Le personnage du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry reçoit la révélation d'un secret, à la fin de son voyage : « on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible aux yeux. »

C'est là le grand secret de la crèche. Pour cette raison, les chapelles gallicanes maintiennent cette tradition de la crèche à Noël. En couverture de ce numéro d'hiver du journal, vous pouvez contempler les crèches gallicanes. Elles sont toutes faites avec goût et amour, chaque paroisse faisant de son mieux pour que vive l'esprit de Noël.

T. TEYSSOT

1 L'Église et l'Espérance

2 LE Compagnonnage (suite...)

3 Hommage aux Victimes des attentats du 13 novembre

4 Vie de l'Église

Sommaire

L'Église

et

l'Espérance

Prier en église, participer au culte, c'est entrevoir une raison de croire et d'espérer. La foi chrétienne vit d'espérance, elle est foncièrement optimiste. Des problèmes, elle ne veut retenir que les solutions. Telle une lueur d'espoir dans les profondeurs de la nuit, « *l'espérance nous fait voir ce qui n'est pas encore mais qui sera* » dit le poète. L'espoir s'appuie sur les seules forces humaines, l'espérance se tourne directement vers Dieu. Elle cherche la lumière de sa formidable Présence.

Le Dieu révélé par Jésus incarne cette espérance. Il ne juge ni ne condamne, il espère, patiente, est généreux, large d'esprit, sait pardonner, peut comprendre, ne culpabilise pas. Sa tolérance est légendaire, comme sa compassion est sans limite. C'est en tout cas l'esprit qui ressort des Évangiles, et c'est ainsi qu'ils sont reçus et compris dans l'Église Gallicane, tradition apostolique de Gazinet.

UN CERTAIN REGARD

Tout le monde peut lire les Évangiles. Les comprendre et les recevoir c'est autre chose. Selon la Bible, le diable lui-même connaît les Saintes Écritures. Il s'en sert par exemple pour tenter Jésus : c'est la quarantaine du désert, commémorée par le Carême. Le Christ lui répond en citant les textes bibliques, dont il est lui aussi imprégné. La religion peut donc être la meilleure, ou la pire des choses : chemin de lumière ou route vers les ténèbres, c'est selon. Venu des mots latin *relegere* « relire » et *religare* « relier », le mot religion interroge. Vers quoi se relier ? Comment lire et interpréter les textes sacrés ? Éternelle question.

Certains font le choix de la vie, d'autres celui de la mort, comme le 13 novembre dernier à Paris lorsque des tueurs fanatisés ont fait un carnage au nom de leur idéologie.

Plus loin dans l'Histoire, l'inquisition, les croisades, les cathares brûlés vifs, le massacre des protestants par les catholiques lors de la Saint Barthélemy nous rappellent que des imbéciles ont aussi tué au nom d'une idéologie soi-disant d'inspiration chrétienne. Pourtant se relier au Christ, me semble t-il, c'est d'abord choisir l'ouverture d'esprit, l'humilité, le respect, la bonté. Jésus, à mon sens, n'est pas venu semer la mort, mais la vie. Sa résurrection en est le signe, mais pas seulement. Le message du Christ, nous le savons, se résume à travers un mot : aimer. Celui qui aime reste dans la vie. Cela devrait être simple à comprendre, et à partager aussi !

LE DANGER DES ARCHAÏSMES

Les archaïsmes sont partout, et ils représentent un danger permanent. A Noël par exemple, Marie doit fuir dans les montagnes se réfugier chez sa cousine Elisabeth pour échapper aux archaïsmes de l'époque, c'est à dire à la peine de mort promise à la femme adultère. Le courant miraculeux la sauve. Un songe envoyé à Joseph lui dévoile l'origine divine de la grossesse de son épouse. D'autres femmes n'ont pas eu cette chance. Trente années plus tard, Jésus sauve la vie à une femme adultère. Lui aussi combat les archaïsmes. Il s'efforce de faire comprendre que la méchanceté et le mal ne servent à rien, si ce n'est à créer de la souffrance et du malheur.

En 2016 pour la jeunesse, l'idée de Dieu ne peut plus être celle de ceux qui tentèrent de faire condamner Galilée, ni celle de l'obscurantisme et des archaïsmes dépassés. Nous ne vivons plus à l'époque de la terre plate et centre du monde. Vue par nos satellites, sondes et autres engins d'exploration, notre planète est un minuscule point bleu

LES ESPÉRANCES DÉQUES

flottant dans l'immensité de l'espace. Des milliards d'étoiles qui sont autant de soleils, avec chacun leur cortège de planètes, nous entourent, voilà la galaxie. Mieux encore, des milliards de galaxies sont actuellement perceptibles et répertoriées, quel vertige... Et la physique moderne entrevoit maintenant une multitude d'univers parallèles au nôtre... Le monde, ou plutôt les mondes ? Il ne semble pas y avoir de limites à cette échelle. Et dans cette infinité de mondes, on peut raisonnablement imaginer que la vie ne doit pas être l'exception, mais la règle.

Les limites, elles sont humaines. Vie fragile et éphémère, mais vie précieuse à laquelle il faut donner un sens. Les limites, ce sont encore les archaïsmes, créés par bêtise et par ignorance, par l'orgueil arrogant et cynique de l'imbécile qui déforme tout et ne comprend rien. Lorsque le prétexte religieux ou politique s'en empare, cela fait mal. L'Histoire nous montre le danger permanent des totalitarismes, à toutes les époques. Ils engendrent fanatisme, mort, désolation.

En antidote, pour conjurer l'obscurantisme, il y a l'amour, le respect, la liberté, l'humilité. Le Dieu révélé par Jésus respecte le libre arbitre, il nous laisse le temps de grandir. Jésus enfant a aussi appris à marcher, à parler, à lire. Il a fallu du temps pour qu'il devienne un homme et prenne conscience du monde dans lequel il se trouvait.

Il en va de même pour nous, nous avons besoin de temps pour tout. Parce que l'erreur fait partie de l'humanité, parce que vivre c'est souvent tâtonner, essayer, se tromper, se reprendre, mais c'est aussi aimer et évoluer

La vie devrait toujours être une belle aventure, et lorsqu'elle est partagée avec des êtres aimés, c'est encore mieux.



"L'infini est. Il est là. Si l'infini n'avait pas de moi, le moi serait sa borne; il ne serait pas infini; en d'autres termes, il ne serait pas. Or il est. Donc il a un moi. Ce moi de l'infini, c'est Dieu." Victor Hugo - *Les Misérables* - Livre premier, chapitre 10 : "l'évêque en présence d'une lumière inconnue"

Le passé a été porteur d'innombrables espérances. Celles-ci se sont parfois incarnées dans des personnages qui ont fait la grandeur et la force de notre pays. Un homme de bien au commandement d'une nation c'est, pour reprendre l'expression évangélique, comme un peu de « levain dans la pâte ». Il actionne les leviers qui conduisent les peuples dans le bon sens.

Chrétiens et gallicans, arrêtons-nous un instant pour rendre hommage à la mémoire du roi Henri IV. Le « bon roi Henri », selon la célèbre expression de nos manuels scolaires, incarne la tolérance religieuse dans l'époque troublée des guerres de religions. Son humanisme et sa finesse politique ont enfanté en 1598 ce monument de clairvoyance et d'intelligence qu'est « l'édit de Nantes ». Les démons de la Saint-Barthélemy y furent vaincus. Ils ne se réveilleront qu'avec la monarchie absolue de Louis XIV qui, en 1685 révoquera cet édit de tolérance et d'unité nationale.

Si la main d'un fanatique n'eut mis fin en 1610 à la vie du grand monarque, son esprit de tolérance religieuse eut façonné une Europe nouvelle. Selon l'historien Henri Martin, « *la politique de la France, alliée des protestants sans être absorbée dans le protestantisme, triomphant avec le concours de toute la Réforme étrangère et française, eût été engagée sans retour dans des voies d'équité internationale, de liberté intellectuelle, de tolérance religieuse.* » - « *Henri IV emporta dans la tombe, non seulement le système européen qu'il voulait inaugurer, mais tous les éléments d'ordre et de puissance qu'il avait rendus à son pays.* » - « martyr

de la plus sainte des libertés, de la liberté de conscience. » (Histoire de France - Tome dixième, pages 570 et 571)

Moins d'un siècle plus tard, le règne de Louis XIV prend le contre-pied des réformes généreuses initiées par le flamboyant béarnais. La révocation de l'Edit de Nantes, en voulant instaurer par la force l'unité religieuse du pays conduit à une catastrophe. Les féroces persécutions perpétrées contre les protestants aboutissent à l'émigration des forces vives du royaume. Toujours selon Henri Martin, « c'est réellement l'activité de plus d'un million d'hommes que perd la France, et du million qui produisait le plus. » (Histoire de France - Tome quatorzième, page 64).

Cette plaie béante n'est-elle pas un signe avant-coureur de la Révolution de 1789 ? La question reste ouverte. Du règne de Louis XIV on se souvient surtout aujourd'hui du château de Versailles. C'est un raccourci facile. Cela fait oublier qu'il aimait la guerre, qu'il y consacra une énorme énergie, et logiquement finit par se mettre à dos toute l'Europe. Le

peuple évidemment en paya le prix fort. Il oublia, et il faut le souligner, de soutenir la Nouvelle-France (colonie et plus précisément vice-royauté du Royaume de France située en Amérique du Nord et ayant existé de 1534 à 1763). Cela aurait pourtant consacré l'influence française (langue et culture) à toute l'Amérique du Nord.

La disparition prématurée d'Henri IV emporte l'espérance d'un idéal de tolérance religieuse et de l'Europe nouvelle, retardant de plusieurs siècles l'apparition d'une véritable tolérance, comprise dans la liberté de conscience.

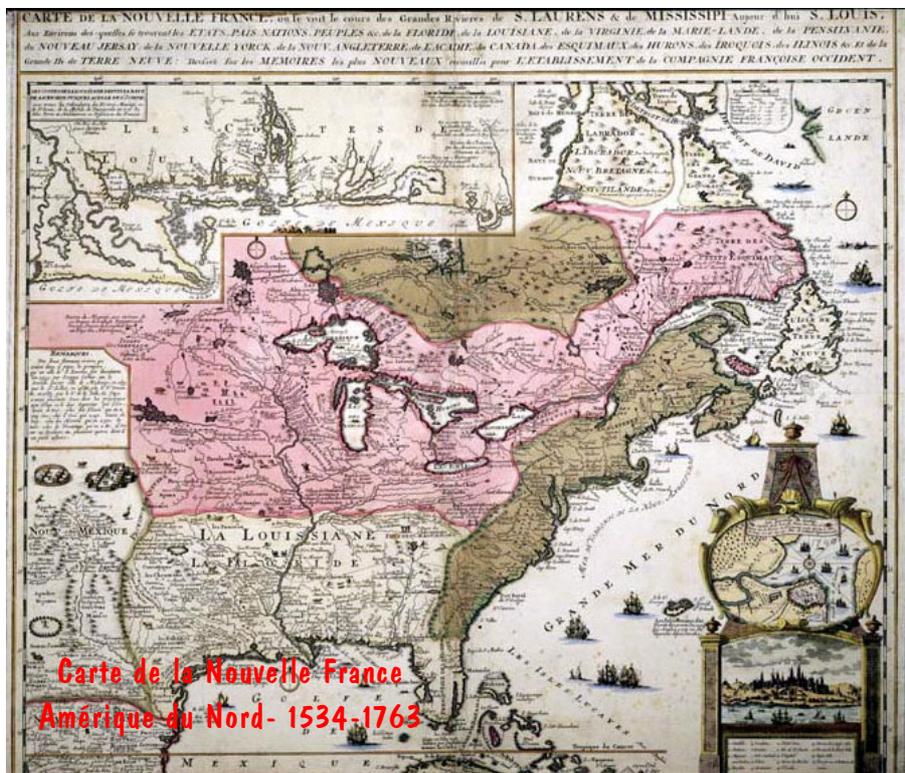
L'histoire du monde est marquée par bien des retards. Les espérances déçues en sont cause.

Plus souvent qu'il n'y paraît l'action d'un fanatique retarde la marche du progrès de l'Humanité. Faut-il y voir la main de celui que Jésus appelle le « prince de ce monde » (Jean 14,30) ? Force est de constater qu'il ne faut pas sous-estimer ce pouvoir de nuisance, ici-bas. L'assassinat de Jean Jaurès à la veille de la guerre de 1914-18, celui du Mahatma Gandhi en 1948 ou encore celui du premier ministre israélien prix Nobel de la paix Ytzak Rabin en 1995 symbolisent ces espérances déçues, fauchées par des extrémistes de tous bords.

A chaque fois le cours de l'Histoire est changé en mal par ces disparitions soudaines. Elles matérialisent des blessures dans le camp de l'espérance. Les peuples français et allemands tentent aujourd'hui de réaliser le rêve de l'Europe nouvelle,

fraternelle et oublieuse des guerres. Lorsque le train du monde prend du retard, c'est que l'espérance est oubliée sur le quai. Il faut souhaiter aux peuples palestiniens et israéliens de pouvoir également accomplir au Moyen-Orient le rêve de l'Europe actuelle. Le pardon et la volonté de vivre ensemble peuvent être plus

forts que les démons de la haine. Les peuples français et allemands en portent à présent témoignage.



LA PETITE FILLE ESPÉRANCE

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance

Et je n'en reviens pas.

Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.

Cette petite fille espérance.

Immortelle

Car mes trois vertus dit Dieu,
Les trois vertus mes créatures,
Mes filles, mes enfants,
Sont elles-mêmes comme mes autres créatures,
De la race des hommes.
La Foi est une Epouse fidèle,
La Charité est une Mère,
Une mère ardente, pleine de cœur,
Ou une sœur aînée qui est comme une mère.
L'Espérance est une petite fille de rien du tout,
Qui est venue au monde le jour de Noël de
l'année dernière,
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne.

Peints.

Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne
mangent pas,
Puisqu'elles sont en bois.

C'est cette petite fille pourtant qui traversera les
mondes.

C'est cette petite fille de rien du tout.

Elle seule, portant les autres, qui traversera les
mondes révolus.

La petite espérance s'avance entre ses deux
grandes sœurs et on ne prend seulement pas
garde à elle.

Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur
le chemin raboteux du salut, sur la route intermi-
nable, sur la route entre ses deux sœurs la petite
espérance
S'avance.

Entre ses deux grandes sœurs,
Celle qui est mariée,
Et celle qui est mère.

Et l'on n'a d'attention, le peuple chrétien n'a
d'attention que pour les deux grandes sœurs,

La première et la dernière,
Qui vont au plus pressé,
Au temps présent,

A l'instant momentané qui passe.

Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes
sœurs, n'a de regard que pour les deux grandes
sœurs.

Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au mi-
lieu.

La petite, celle qui va encore à l'école.

Et qui marche,

Perdue entre les jupes de ses sœurs.

Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes
qui traînent la petite par la main.

Au milieu.

Entre les deux,
Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.
Les aveugles qui ne voient pas au contraire,
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses deux
grandes sœurs.

Et que sans elle elles ne seraient rien.

Que deux femmes déjà âgées.

Deux femmes d'un certain âge.

Fripées par la vie.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.

Car la Foi ne voit que ce qui est

Et elle voit ce qui sera

La Charité n'aime que ce qui est

Et elle aime qui sera.

Charles Péguy - « *Le Porche du Mystère de la
deuxième vertu* » - 1912

L'ESPÉRANCE ET L'ÉGLISE GALLICANE

Faire de sa paroisse un foyer bienfai-
sant et chaleureux capable de faire
rayonner l'amour et la paix du Christ ». Cette
phrase, je l'avais rédigée dans une lettre pastorale
en 1988. Elle est toujours d'actualité. Dans nos
chapelles gallicanes, chaque recteur fait de son
mieux pour vivre selon cet esprit, dans l'espérance.
Cela explique, à mon sens, le succès grandissant
de notre pratique pastorale auprès de ceux qui nous
rejoignent et prient avec nous, demandent le bap-
tême et souhaitent faire bénir leur union.

Une Eglise à visage humain, pour les hom-
mes et les femmes de bonne volonté qui cherchent
une spiritualité nourrissante et heureuse, telle est
la vocation originelle de notre Eglise. Elle est por-
teuse d'espoir. Le souffle parti de Gazinet en 1916
avec la création de l'association culturelle Saint
Louis nous rappelle que nous fêterons cette année
le centième anniversaire de notre culturelle borde-
laise... On peut sans doute parler d'implantation
locale réussie ?

Nous n'avons pas l'autoritarisme d'autres
Eglises, en apparence plus puissantes et mieux
structurées. Nous nous maintenons sans inquisition
ni violence verbale. Parce que le rassemblement
des chrétiens ne peut se faire qu'autour d'une Eglise
compréhensive, éclairée, orante, à l'écoute de la
Bible et des Pères de l'Église, il ne peut exister de
victoire que dans la voie de sainteté.

L'ESPÉRANCE ET LES ÉVANGILES

Par définition, l'Évangile est synonyme d'espérance, le mot signifie en effet : « bonne nouvelle ». Que révèlent-ils principalement? La filiation divine de Jésus, sa naissance miraculeuse, mais aussi ses discours en paraboles, ses prodiges, son ouverture d'esprit (inouïe pour l'époque), tous ceux qui viennent à lui sont accueillis : les publicains, les pécheurs publics, les étrangers, le centurion romain, les humbles et les personnes de la haute société. Voilà quelqu'un qui ne juge pas sur les apparences ou en fonction de préjugés. Il agit avec une liberté incroyable. Surtout, il y a le rayonnement d'une compassion sans limite, ne condamnant pas, ne culpabilisant pas ; une générosité source donc d'espérance et de vie.

Elle se manifeste encore par la guérison des malades. Souvent, elle est traduite par cette expression : « *Le royaume de Dieu s'est approché.* » (Marc 1,15)

Comment s'élaborèrent ces récits, sur quels critères ?

Certainement en fonction du besoin de savoir des communautés et de la nécessité de mettre en relief l'essentiel. Il est évident que tout n'a pas pu être écrit sur ce que Jésus a dit et fait, mais les Évangiles révèlent ce qui est suffisant pour connaître le message et les actes du Christ. L'auteur du quatrième Évangile, l'apôtre Jean selon la tradition, conclut son recueil avec cette phrase inspirée : « *Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait.* » (Jean 21,25)

Les miracles sont un signe de cette ineffable présence que Jésus manifeste par ce qu'il nomme : le Royaume. Elle se traduit encore par l'élan à pardonner, l'amour fraternel, la confiance en Dieu, l'esprit de courage et de sacrifice. Il résume son enseignement à travers deux grands commandements : l'amour de Dieu et celui du prochain. Dans son esprit il ne peut y avoir l'un sans l'autre, ils sont le reflet du « Royaume ».

Une partie importante des Évangiles est consacrée aux derniers jours du Christ, du dimanche des Rameaux à celui de la Résurrection. Par sa mort il accompagne la condition humaine jusqu'au bout. Par sa résurrection il ouvre des horizons nouveaux !

Les Évangiles livrent cet essentiel, ils portent cette espérance.

UNE LONGUE ATTENTE

Les Évangiles traditionnels contenus par la Bible (Marc, Mathieu, Luc et Jean), apparaîtront longtemps après les débuts de la primitive Église. Les spécialistes s'accordent à dater celui de Marc aux environs de 70, ceux de Mathieu et Luc vers 80 et celui de Jean vers 90 !!!

Bien des années s'étaient écoulées depuis la venue de Jésus...

Pourquoi une attente si longue avant l'écriture de ces textes fondamentaux ?

Il existe plusieurs réponses.

D'abord, la croyance à l'imminence du retour du Christ et la présence de nombreux témoins du Ressuscité renvoyaient à plus tard la création de recueils des paroles et actes de Jésus.

Et puis, vers ces époques, écrire n'est pas à la portée du premier venu. Il faut un professionnel, quelqu'un dont c'est le métier, ayant reçu une formation spéciale : un scribe. Aujourd'hui il est facile de prendre des notes, avec un papier et un stylo, et presque tout le monde sait lire et écrire. On manie l'imprimante, le clavier de l'ordinateur et internet. Dans l'antiquité c'est différent... Cela demande un tout autre matériel et beaucoup de patience : fabriquer ses encres à partir de noir de fumée ou de terre ocre soigneusement broyée, confectionner des feuilles de papyrus avec la plante du même nom, obtenir des parchemins avec une peau de jeune animal (mouton, chèvre ou antilope).

Le support est fragile, rare, encombrant et cher, ce n'est pas simple.

Pourtant, la génération des premiers témoins du Christ commençant à disparaître, les communautés chrétiennes furent confrontées à un besoin essentiel : celui de transmettre ce qu'elles avaient elles-mêmes reçu : le dépôt de la Foi !

DES RÉCITS DE TÉMOINS

On ne dira jamais assez que les Évangiles ne racontent pas tous, de la même façon, la vie de Jésus. Chaque auteur y a

mis son témoignage personnel, sans doute aussi un peu de sa personnalité, en relevant ce qui paraissait important à ses yeux.

Jésus, lui, n'a jamais rien écrit...

Dans des groupes différents, pas tout à fait à la même époque, quatre œuvres sont nées. Matthieu écrivait pour une communauté juive, en terre d'Israël. Il cite souvent l'Ancien Testament, argumente, rapporte le sermon sur la montagne, voit en

Jésus l'accomplissement de ce qui a été écrit par les prophètes du passé glorieux d'Israël. Marc est plus rude dans son texte, son récit est court, dense, vif et percutant. Jeune chrétien de Jérusalem, cousin de Barnabé, compagnon des premières heures de Barnabé et Paul, il serait ensuite devenu collaborateur et secrétaire de Pierre. Luc, artiste et médecin, compte-tenu de son métier et de sa personnalité est le grand témoin de la miséricorde et de la compassion du Christ. Enfin l'atmosphère du quatrième

recit, rédigé à Ephèse par l'Apôtre Jean est différente des trois autres. Jean est un mystique, affirmant dès le début de son Evangile la divinité du Christ, exposant avec son style très particulier une méditation du « mystère Jésus », mystère du Salut... L'orient chrétien le surnomme d'ailleurs : Jean le théologien.

Un Père de l'Eglise du IIème siècle, Saint Irénée de Lyon, évêque et écrivain célèbre, livre un témoignage précieux sur les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Quatre Evangiles :

- « Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'Evangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet, lui aussi par écrit, ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'Evangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur,

celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'Evangile, tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (Irénée de Lyon, dans Contre les Hérésies, III, 1,1)

Avec Irénée, né à Smyrne vers 130, disciple de l'évêque Polycarpe, lui-même né à Smyrne vers 70 et consacré évêque selon la tradition par l'Apôtre Jean, trois générations nous séparent du Christ. Avant Irénée et vers 120, Papias, évêque

d'Hiérapolis, livre un témoignage sur Marc et Matthieu. Il a été conservé par l'historien Eusèbe de Césarée :

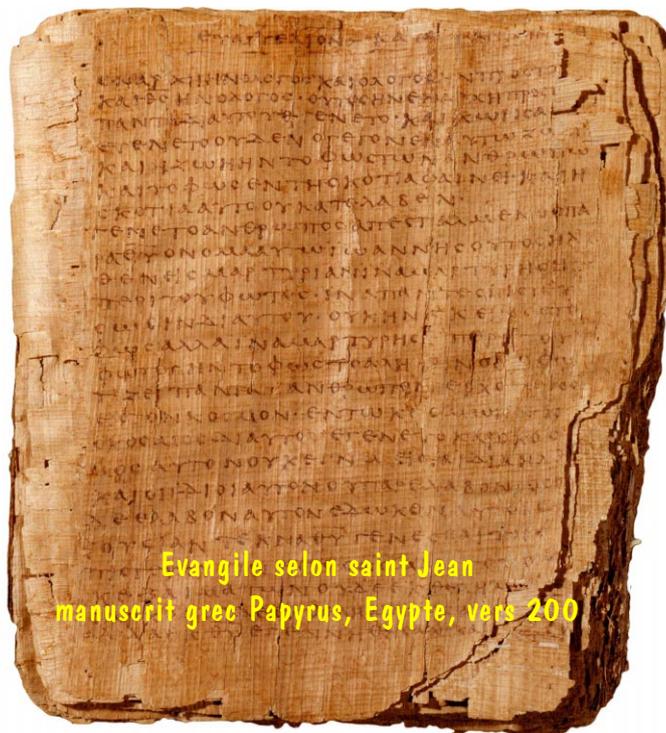
- « Marc, qui avait été interprète de Pierre, écrivit exactement tout ce dont il se souvint, mais non dans l'ordre, de ce que le Seigneur avait dit et fait. Car il n'avait pas entendu le Seigneur et n'avait pas été son disciple, mais, bien plus tard, celui de Pierre. Celui-ci donnait son enseignement selon les besoins, sans se proposer de mettre en ordre

les paroles du Seigneur, de sorte que Marc ne fut pas en faute, ayant écrit certaines choses selon qu'il se les rappelait. Il ne souciait que d'une chose : ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et ne rien rapporter que de véritable.

Mathieu réunit en langue hébraïque les logias (paroles de Jésus) et chacun les interpréta comme il en était capable. » (Histoire Ecclésiastique III, 39, 15-16)

LES ÉPÎTRES

Aujourd'hui, en ouvrant une Bible, après les Quatre Evangiles et le livre des Actes des Apôtres on découvre les Epîtres. La plupart sont des lettres pastorales rédigées par l'Apôtre Paul à l'adresse de jeunes communautés chrétiennes. On pourrait croire que leur rédaction est postérieure au récit des Evangiles, au contraire...



Evangile selon saint Jean
manuscrit grec Papyrus, Egypte, vers 200

Les plus anciennes, les deux lettres aux Thessaloniens, sont antérieures de vingt ans à la rédaction du premier Evangile, celui de Marc ! Les deux épîtres aux Corinthiens, l'épître aux Galates et celle au Romains ont été composées entre 55 et 58... Celles aux Philipiens, aux Colossiens, aux Ephésiens, à Tite, Timothée et Philémon sont datées par les spécialistes entre 60 et 63 !

En ce temps là, ces communautés connaissaient la « Bonne Nouvelle » de l'Evangile, mais pas nos Quatre Evangiles...

Posons-nous la question de savoir comment vivaient-elles leur Foi ? Comme nous sans doute, dans la prière et l'amour fraternel, en célébrant chaque semaine le mémorial du dernier repas du Seigneur (la Cène), en recevant le message du Christ de la bouche même de l'Apôtre Paul (fondateur de ces communautés) ou de ses collaborateurs immédiats.

- « *Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi.* » (1 Corinthiens 11, 23-25)

La vie de Saint Paul est détaillée dans le livre des Actes des Apôtres.

Ecrit par Luc entre 65 et 80 (selon les spécialistes), ce recueil nous renseigne sur les voyages et missions d'évangélisation de l'Apôtre Paul. Il expose également de manière vivante et détaillée les débuts de l'Eglise, depuis l'Ascension et la Pentecôte jusqu'à l'arrivée de Paul à Rome vers 61. Luc, compagnon et collaborateur de Paul était médecin (Colossiens 4,14). Artiste, il aurait peint selon la tradition le visage de la Vierge Marie. Il aurait également fait partie des soixante-dix autres disciples de Jésus mentionnés dans son Evangile, au chapitre dix. En parcourant son texte, la sensibilité de l'artiste et du médecin apparaissent. Plus que d'autres, il est touché par la miséricorde du Christ. C'est grâce à lui que nous sont parvenues les paraboles sur l'enfant prodigue ou la brebis perdue, l'histoire du bon larron, le pardon accordé à Zachée, aux bourreaux sur le calvaire ou encore à la pécheresse aimante chez le pharisien.

Il existe d'autres épîtres dans la Bible qui n'ont pas été écrites par Paul. L'épître aux Hébreux, celle de Jacques, les deux épîtres de Pierre, les trois épîtres de Jean et celle de Jude. Leur rédaction serait postérieure au « corpus paulinien ». Enfin, avec les Quatre Evangiles, le livre des Actes des Apôtres et les épîtres, la partie de la Bible appelée « Nouveau Testament » se termine sur le livre de la « Révélation », c'est à dire l'Apocalypse selon Saint Jean: vision prophétique et symbolique reçue selon la tradition par « le disciple que Jésus aimait », sur l'île de Patmos, dans la mer Egée.

L'ESPÉRANCE DU CHANGEMENT

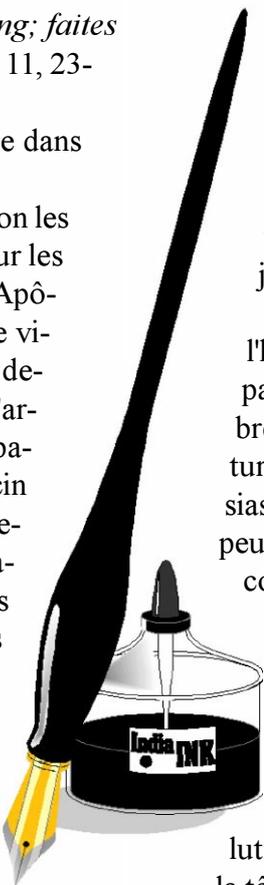
Evoluer ou pas, s'adapter ou disparaître, depuis toujours la vie demande aux créatures vivantes un effort permanent pour trouver les bonnes solutions et régler les problèmes. L'humanité n'échappe pas à la règle.

Changer, évoluer, se transformer, pour un chrétien cela demeure toujours possible. La bonne nouvelle reçue de l'Evangile ouvre la porte à une amélioration perpétuelle de l'être humain. Le Dieu révélé par Jésus, père bon et bienfaisant fait le « pari de l'homme ». Une transformation espérée positive est toujours attendue par le Ciel, car l'Espérance demeure toujours.

Dans ce monde, en quelque sorte, l'homme n'est pas fini. Nos vies sont à construire, parfois à reconstruire. Pour cela il existe de nombreux outils : les talents, les rencontres, la culture, le partage des connaissances et de l'enthousiasme, l'ouverture d'esprit. Mais l'être humain ne peut y arriver seul. S'il est assez humble, il peut le comprendre. Le premier des livres de la Bible, celui de la Genèse, insiste sur cet aspect : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul* » (Genèse 2,18)

Le monde meilleur est toujours à bâtir. Partout où notre regard se pose, et en tous lieux sur terre, la vie cherche toujours des solutions. Elle n'attend pas que le ciel lui tombe sur la tête.

Tout se transforme, tout évolue, tout s'adapte; dans la mer, sur terre et dans les airs. La vie est intelligente, et pour avancer elle a besoin d'espoir.



LE COMPAGNONNAGE

(SUITE...)

Nous reparlons aujourd'hui des Compagnons du Devoir, Oriental ou du Tour de France afin d'examiner la place des femmes au sein de ces sociétés.

- Les femmes sont-elles acceptées en compagnonnage ?

- Non !... Jusqu'en 1970, grâce à la fondation d'un compagnonnage mixte...

Depuis son origine, le Compagnonnage ne s'adresse qu'aux garçons désireux de perfectionner un métier manuel pratiqué, des siècles durant, par des hommes. Se basant sur le fait que la charpenterie, la menuiserie, la taille de pierre, la couverture, la maçonnerie, la forge... sont des métiers de tradition masculine, les Compagnons français ne veulent pas ouvrir leurs sièges et leurs structures aux femmes. Souhaitant maintenir intacte une tradition strictement masculine, les sociétés compagnonniques n'envisagent pas d'ouvrir leurs portes aux femmes, se retranchant derrière une histoire qui confirme le caractère exclusivement masculin du mouvement compagnonnique. Nombreux sont les Compagnons qui se refusent à envisager l'admission des femmes, fondant leur refus sur des rites, des symboles et des cérémonies initiatiques à caractère masculin. En outre, la cohabitation dans un même siège de garçons et de filles soulèverait, d'après eux, des problèmes et inciterait beaucoup moins au travail personnel qui est demandé tout au long du Tour de France.

Mais !!!... Dans les années 1970, un ex Compagnon de l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis, Yves Derval, fonda un Compagnonnage mixte, acceptant donc les femmes et leur proposant une initiation compagnonnique. Ce Compagnonnage prit pour titre « *Les Œuvriers, Compagnons du Tour de France* » ; basé à Surgères, il eut bien du mal à rayonner en France. Inutile de préciser que cet acte révolutionnaire commis par Yves Derval fut sévèrement critiqué par les trois Compagnonnages Français qui lui reprochèrent une atteinte tant à la tradition qu'à la philosophie compagnonnaie.

La seule présence féminine acceptée dans un siège compagnonnique est celle de la Mère, personnage capital dans l'organisation et la vie même du Compagnonnage. Personnage sacré, elle jouit d'un respect particulier au sein de la communauté. Il convient de noter enfin que tous les autres mouvements compagnonniques étrangers imitent les sociétés françaises en n'acceptant que des hommes en leur sein.

- Quel est le rôle de la Mère des Compagnons ?

Le rôle de la Mère, seule présence féminine acceptée dans le Compagnonnage a évolué au cours des siècles. Simple patronne d'une auberge, elle s'est progressivement transformée pour devenir un personnage essentiel dans la communauté compagnonnique.

Actuellement, les Mères des divers mouvements n'ont plus aucun points communs avec les Mères des siècles passés, aubergistes mettant leurs locaux à la disposition des Compagnons en échange d'une rémunération.

Afin d'illustrer les multiples fonctions d'une Mère, un discours prononcé en juin 1986 à l'occasion de la réception de la Mère des Compagnons de Toulouse vaut toutes les définitions plus ou moins théoriques :

« Si vous pouvez aimer sans préférence aucune, si vous pouvez accueillir les uns et les autres, à tout moment, chaleureusement ; si vous pouvez préparer ou faire préparer de 40 à 200 repas par jour, 300 jours par an ; si vous pouvez tenir votre maison propre, malgré la présence quotidienne de jeunes gens turbulents ; si vous avez la faculté de percevoir la fatigue, la maladie, le découragement ; si vous savez soigner sans jamais mater ; si vous savez conseiller et soutenir avec discrétion ; si vous supportez une maison constamment en mouvement avec des visages nouveaux ; si vous ne négligez jamais la gestion serrée qui vous est confiée ; si vous êtes bonne, juste et ferme pour ceux qui vous entourent ; si vous êtes le centre d'une communauté vivante sans que personne ne le soupçonne ; si votre propre famille n'est jamais sacrifiée ; si malgré les déboires et les déceptions, vous tentez de toujours garder le sourire et faites preuve d'un humour communicatif... Alors vous pouvez être Mère des Compagnons »...

Ce discours prononcé par un responsable des Compagnons du Devoir, met en valeur les nombreuses attentes de la communauté compagnonnique à l'égard de la femme qui s'apprête à

devenir Mère. Outre les multiples fonctions évoquées, il est impératif de ne pas oublier le caractère sacré de ce personnage qu'il est interdit d'appeler « Madame ». Ayant le droit de porter des couleurs symboliques, la Mère des Compagnons est pleinement associée à la vie compagnonnique du siège qu'elle anime par sa présence.

- Peut-on définir un esprit Compagnon ?

- Oui ! Les Compagnons eux-mêmes évoquent cette expression pour qualifier une façon d'être et de travailler.

Sur les tableaux et lithographies qui représentent le moine Soubise, ce dernier présente un parchemin déroulé sur lequel il est écrit : « *Pensez, progressez toujours, servez votre prochain, soyons modestes* ». Les Compagnons du Devoir connaissent également une autre devise qui leur est particulièrement chère : « *Honte à l'oisiveté, le travail et l'honneur, voilà notre richesse* ». Ce que l'on nomme « esprit Compagnon » n'est autre qu'une façon d'être et de travailler qui s'articule autour de valeurs et concepts construits autour d'une certaine approche des notions de métier et d'honneur. Ainsi « l'esprit Compagnon » peut se définir par un respect des devoirs appris et cultivés pendant le Tour de France, un souci constant de rester fidèle aux promesses faites, en essayant d'être irréprochable dans son comportement d'ouvrier et d'homme. Par le biais de son journal officiel, l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis rappelle régulièrement à ses membres une facette essentielle de cet esprit : « *Travailler toujours mieux, enseigner le métier, aider et soutenir ses frères* ».

En fait une parcelle de l'esprit de Compagnon est clairement indiquée dans chaque nom symbolique donné au nouveau reçu : La Noblesse, La Vertu, La Franchise, La Tolérance, La Sagesse, La Belle Conduite, La fidélité, La Charité, La Bonté, La Fraternité, La Fermeté, La Volonté, La Douceur, La Modestie, la Patience, L'Ami du Devoir, l'Ami des Arts, L'Ami de la Liberté, L'Ami des Hommes, La Clef des Cœurs, Cœur Fidèle, Cœur Loyal, Cœur Sincère, Noble Cœur...

Une citation de Paul Valéry est présente dans de nombreux sièges Compagnonniques, elle illustre d'une autre manière « l'esprit Compagnon » : « *La véritable tradition dans les grandes choses n'est pas de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps* »

Il est intéressant de noter que la conduite morale d'un Compagnon comporte beaucoup de

similitudes avec celle d'un fidèle de l'Église Gallicane. La droiture et le respect des autres sont également des valeurs inculquées et appliquées par notre Église Gallicane.

*Père Gérard Morel
Horloger en retraite*

**** Sources : livre de François Ischer : « 39 réponses sur ... » « Maître Jacques »**

HOMMAGE AUX VICTIMES

DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE

Article rédigé le 15 Novembre

La tragédie de Paris Vendredi et la barbarie qui s'est déroulée tout au long de cette soirée ne doivent pas nous réduire au silence mais c'est avec beaucoup de peine que je prends la parole aujourd'hui. Cette tragédie est au coeur de nos vies et de nos prières et pour certains il est même impossible de prier car la douleur est trop grande. Pour d'autres c'est la révolte contre les religions qui prédomine puisque ceux qui ont commis ces actes prétendent agir au nom de Dieu.

N'en croyez rien, la religion de ces barbares, de ces terroristes, n'est pas une religion; ce n'est pas l'Islam. Leur idéologie fanatique n'est qu'un prétexte à leur violence, à leur mal-être. Elle n'est qu'un vernis pour donner une illusion de fondement à leurs ignominies.

Non la religion ne ressemble en rien à la haine de l'autre. La religion, c'est se relier à Dieu, rechercher cette élévation spirituelle qui conduit à la dimension de l'Esprit.

Le message de l'Église Gallicane en ces jours sombres est de rappeler les valeurs de fraternité et d'amour véhiculées par toutes les religions. Rappeler aussi que la liberté de vivre, de croire, de réaliser sa vie sont des valeurs fondamentales de nos sociétés.

Le message de l'Église Gallicane est de dire et de redire que jamais les textes sacrés n'appellent au meurtre, que s'ils utilisent des images de combat, parfois de guerre, c'est uniquement pour

symboliser le combat intérieur que chaque être humain doit conduire en lui même pour se grandir et se rapprocher de Dieu.

Le message de l'Eglise Gallicane est de rappeler que dans l'histoire de notre pays, il y a déjà eu de tels agissements où l'humain a été nié et où la barbarie a semblé prendre le dessus. Comme dans les années quarante, chaque citoyen doit agir inlassablement pour la dignité humaine et chaque chrétien doit se laisser guider inlassablement par la dimension de l'amour pour bâtir un monde meilleur.

Devant de tels actes ne baissons pas les bras, ne nous laissons pas envahir par la haine.

Le chemin est long et difficile aujourd'hui mais ne renonçons pas à notre Foi et à nos valeurs. Portons nos regards sur ce qu'il y a de meilleur en l'homme et auquel nous ne devons jamais renoncer.

Dans ces moments si difficiles, demandons à Dieu de garder en nos cœurs la lumière de son Esprit qui nous guide dans nos vies et dans nos choix. Cette lumière de l'Esprit qui éloigne aussi toutes peurs et toutes ténèbres.

Plus que jamais, que la prière nous apporte réconfort et apaisement.

Père Robert Mure

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 Caussade

Baptêmes :

20 juin 2015 : Max Vinot et Victor Vinot

18 juillet 2015 : Famille Couanault Sarah, Sacha, Ava

Mariages :

11 juillet 2015 : Julien Clottes et Sophie Dumon

18 juillet 2015 : Samuel Couanault et Sarah Madaule

22 août 2015 : Sylvain Harnung et Estelle Laroche

Défunt :

Samedi 21 novembre 2015, le glas résonnait pour les obsèques de notre voisin et ami de la chapelle, Monsieur Bernard Ringoot, 77ans. Une foule nombreuse, malgré un temps pluvieux a participé à la cérémonie des obsèques. Son décès subi, a plongé de tristesse tous les amis de la chapelle. Nous présentons à sa compagne Madame Thérèse Foubert et à leur nombreuse famille nos pensées amicales ainsi que nos prières.

11 Novembre 2015 :

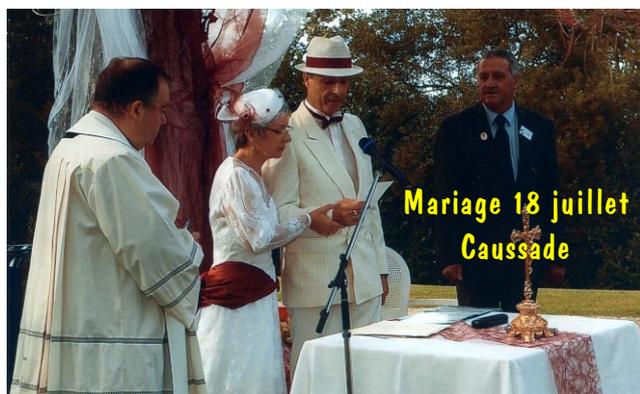
Le 11 novembre est un fête commémorant l'armistice du 11 novembre 1918, marquant la fin de la Grande Guerre Mondiale 1914-1918 ; le 8 mai, la fin de seconde guerre mondiale 1939-1945. La paroisse gallicane de Caussade rend un vibrant hommage aux morts des deux grandes guerres : « honneur aux soldats mort pour la France ». C'est un devoir de mémoire afin que nul n'oublie le sacrifice d'hommes et de femmes ; qu'ils ne soient pas oubliés. Seigneur donne nous la paix. « Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre » (dit le Proverbe).

La Crèche de Noël :

Affluence à la chapelle de Caussade pour la Messe de la Nuit de Noël à 18h30. Le message est retransmis chaque année. Noël, c'est une empreinte de Dieu sur les humains, leurs histoires, le Divin. Enfant, Jésus a apporté à l'humanité des raisons de croire, message d'amour dont tous les humains ont besoin dans les temps tourmentés de notre époque. Retrouvons nos cœurs d'enfants pour contempler, adorer et aimer ce petit enfant qui depuis la paille de la crèche jusqu'au bois de la croix vient accomplir l'œuvre de la rédemption. La crèche de Noël est un objet de méditation. La tradition des crèches est bien ancrée au sein de nos paroisses gallicanes. Certaines traditions, qui ont tendance à disparaître à notre époque où tout n'est que gain de temps, vitesse et rentabilité perdurent, fort heureusement, grâce aux bénévoles. Pour le simple plaisir d'oublier pendant quelques heures : les téléphones portables, smartphones, les tablettes numériques, les ordinateurs, la télé, quoi de plus beau que de se retrouver en famille, entre amis ou relations auprès de la crèche.

La crèche est depuis des décennies montée et recréée par Madame Maria Prévôt, Monsieur Alain Rigal et le Père Prévôt.

Père Jean-François Prévôt



Paroisse Saint Michel Archange
42600 Montbrison

Le samedi 26 Septembre, nous avons eu la joie de célébrer le mariage de Nadège et Francis entourés de leur famille et de leurs amis. Nous avons été heureux de les accueillir au nom de l'Eglise Gallicane et de les unir devant Dieu au sein d'une petite chapelle chère à leur coeur. L'apéritif qui suivit permit de communiquer avec les invités sur l'Eglise Gallicane et ainsi « par le bouche à oreille » de faire grandir le rayonnement de l'Eglise.

Dame Colette Mure



Paroisse Saint François d'Assise
42110 Valeille

Dimanche 1er novembre, jour de fête pour tous les Saints ! Père Alain, Père Bernard et Père Gérard ont célébré cette superbe messe d'automne, entourés de nombreux fidèles. Un beau moment de ferveur partagée, de pensées et de prières pour tous ceux dont nous portons les prénoms. Un moment d'émotion aussi pour prier et ne pas oublier ceux que nous aimons et qui nous ont quitté trop tôt, afin qu'ils demeurent dans la lumière du Christ. Lundi 2 novembre, Père Gérard a célébré la messe des défunts.

Dame Andrée Morel





Noël à la chapelle St François d'Assise à Valeille, une veillée pleine d'émotion, d'intensité et de ferveur ponctuée par une homélie vibrante de Père Bernard : « Nous Chrétiens qu'avons nous fait de ce beau moment de la Nativité ? Que rest-t'il?... » Un beau questionnement en ces temps bouleversés.

C'est en cette journée de Noël que Madame Marie-Thérèse Bonnenfant s'est endormie dans la paix du Seigneur, elle est partie rejoindre son mari dans l'attente de la résurrection après une longue et douloureuse maladie. Elle était une paroissienne assidue à la messe, tous les dimanches, sans exception ou presque. Elle venait de Roanne, se ressourcer dans sa foi en Dieu. Elle laissera un grand vide dans sa famille et ses amis. Que son repos soit doux comme son âme était belle.

Dame Andrée Morel

Paroisse du Sacré-Coeur
17270 Clérac



Baptêmes 25 octobre



Mariage 14 novembre



Baptêmes 19 décembre

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre